LA BORDURE OUEST DU MASSIF DE SOLOCO

(ou les limites d'une prospection sous Google Earth)

Écrit par **Jean Loup Guyot**

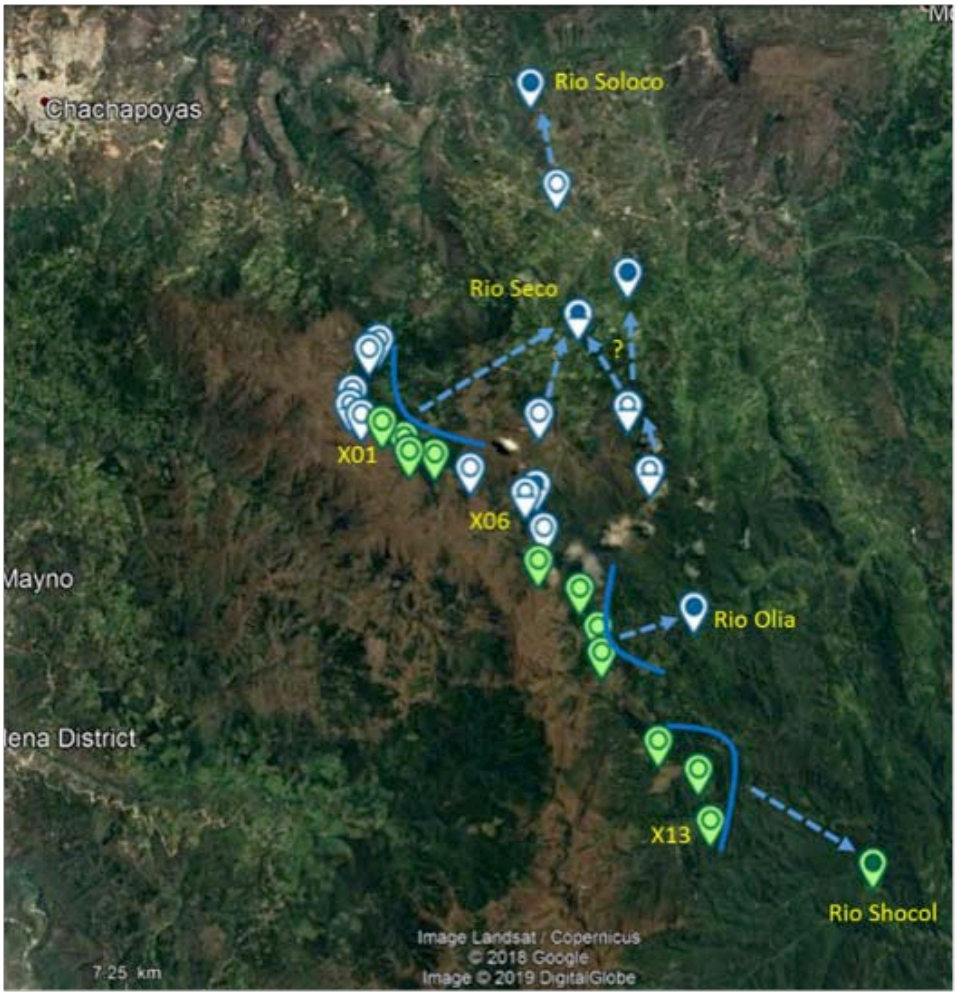
En octobre 2003, le GSBM met les pieds pour la première fois à Soloco, attiré par un massif au Sud du village appelé « Cerro Tragadero ». Mais à cette époque, les cartes disponibles présentent de larges taches blanches « no data » et Google Earth (GE) n'existe pas encore. La préhistoire… Alors selon la coutume de l'époque, c'est par enquête auprès de la population locale, puis engagement d'un guide (Manuel Rojas), que le GSBM arrive au bord des entrées de Parjugsha Chico, puis Parjugsha Grande.

Dès l'année suivante, la jonction de trois Parjugsha (Chico-Grande-Mega) révèle le plus grand réseau souterrain du Pérou, avec plus de 4 km de galeries recensées. Les expéditions suivantes sur le massif (2005, 2006 et 2011) portent le développement total topographié sous le massif à plus de 12 km. C'est alors le plus gros spot karstique du Pérou.

A partir de 2013, les spéléos franco-péruviens se dirigent plus à l'Est, dans l'Alto Mayo, sur un massif plus accueillant du piedmont amazonien, où les expéditions annuelles s'enchainent sans interruption.

Mais le massif de Soloco n'est pas oublié, et de nombreuses questions restent en suspens : quelles sont les limites du bassin à l'Ouest et au Sud ? Parjugsha et Chaquil résurgent-ils à Rio

Tragadero de Pumahuasi 1. (01/2015, JLG)



Les drainages dans le massif du Cerro Tragadero (en vert ce qui n'est pas connu, seulement repéré sur Google Earth)

Seco ? Où ressort le Rio Soloco qui disparait en aval du village ?
Avec l'arrivée de GE, un certain nombre d'hypothèses surgissent. On distingue maintenant clairement une ligne de pertes au contact grès-calcaire sur la bordure Ouest.

Janvier 2015, une incursion furtive

Ainsi, en janvier 2015 une sortie du groupe ECA se dirige sur cette bordure Ouest, au Nord du massif. Les pertes du Rejo et de Pumahuasi sont repérées, mais restent impénétrables. A Pumahuasi, une désobstruction dans les embâcles pourrait s'avérer fructueuse, mais c'est pour la prochaine génération de spéléo péruviens ! Ce que ne disait pas GE, c'est la profondeur des dépressions à franchir… Au cours de cette rapide incursion au Rejo et à Pumahuasi, nos guides nous parlent de la perte d'une belle rivière, bien plus au Sud, qui disparait sous terre par un porche haut comme une cathédrale. Cette information nous fera rêver bien souvent, et nous sommes nombreux à passer des nuits à « explorer » sur GE le Sud de cette bordure Ouest du massif à la recherche de la fameuse « cathédrale ». Tiens c'est par là que la montagne s'appelle le « Cerro Tragadero » (la montagne qui avale).

Janvier 2017, rebelote

Deux ans plus tard, lors d'une mission dans la région, on prend les mêmes et on recommence : « Et si on allait voir les résurgences du Rio Olia situées au sud du massif de Soloco ? ». L'objectif est distant mais une première résurgence perchée est repérée, et des contacts sont pris pour la suite.

Novembre 2017, le retour

Ainsi, en novembre 2017, nous revoilà sur le massif, plus nombreux et motivés. L'exploration des résurgences du Rio Olia est rondement menée, et de nouvelles entrées prometteuses sont repérées au Nord-Ouest du massif (El Rico, Hobbit). La carte du massif et les limites des sous-bassins se précisent quand GE améliore la définition de son affichage. Du coup, le mythe de la « cathédrale » ressurgit, et nous pointons virtuellement de nombreuses pertes inexplorées sur la fameuse bordure Ouest, l'une d'elle

devant forcément être la fameuse grosse perte ! Ces pointages indiquent des pertes nettement visibles depuis les environs de Pumahuasi au Nord (X01) jusqu'à l'extrême Sud du massif (X13).

Août 2018, le piège d'un camp fixe

La grande expé annuelle 2018 est en préparation, et l'idée germe de monter un camp pour explorer, en prenant le temps, les pertes de cette bordure Ouest du massif. Le choix du site est guidé par un net sillon (piste ?) visible sur les dernières images de GE, et qui mène au-delà de la résurgence du Rio Yacuñahui exploré en 2006, dans les amonts du Rio Chaquil. L'idée maitresse est que depuis ce camp de base situé entre X01 et X13, nous pourrons rayonner vers le Nord jusqu'à Pumahuasi, et vers le Sud jusqu'à la « Cathédrale » !

Et c'est ainsi que nous partons de Soloco le 14 août, les mules lourdement chargées, en direction d'Ancayrrumo situé à proximité de X06, à 3000 m d'altitude et 7 km au Sud du village. Le sillon repéré sur GE n'est pas une piste, mais le vestige mal cicatrisé d'un projet de captage d'eau un peu ubuesque. Le bon côté, c'est que la construction réalisée pour le chantier va nous servir d'abri, ce qui est appréciable quand la pluie s'installe. Les paysages sont grandioses, mais le relief qui entoure le site aussi ! Nous sommes dans une vallée resserrée, et pour aller au Nord comme au Sud, il va falloir monter, et pas qu'un peu…

Le 15 août, nous partons tous vers le Sud voir X07 qui est la perte d'une rivière (Rio Palacios) bien formée butant dans un magnifique cirque calcaire. Mais tous les passages explorés demeurent impénétrables. En chemin de nombreuses entrées sont repérées, qui seront explorées les jours suivants. Le 16 août nous sommes bloqués au camp par la pluie, et le 17 nous explorons de petites cavités autour du camp, dont la perte d'Ancyarrumo (X06). Le 18, un groupe se dirige vers le Nord pour atteindre X05. La montée, puis la descente sur X05 est impressionnante. Et là encore, la perte est colmatée par des embâcles. Dans une dépression voisine (X15), même constat, ça ne passe pas ! Le 19 août, une dernière excursion vers le Sud est tentée, mais plus vers l'intérieur du massif à l'Est, et X08 ne sera pas atteint. Nous plions le camp prématurément le 20 août, conscient que les objectifs situés au-delà de X05 au Nord et de X07 au Sud sont hors de portée du

Tragadero X05. (08/2018, JYB)

camp de base, compte tenu du relief fortement accidenté de la région. La leçon de l'incursion de 2015 avait été oubliée : des distances proches sur GE ne signifient pas un accès rapide quand le relief est escarpé !

Le 21 août, le Pozo del Torreón, découvert en 2005, perdu en 2011, est enfin exploré ! Cette ultime sortie à Soloco signe la fin de l'expé 2018 sur Chachapoyas. Cet échec relatif permet au groupe de se redéployer dans la province d'Utcubamba au Sud de Bagua Grande, où les découvertes prometteuses s'enchainent rapidement. Un nouveau front d'exploration vient de naitre…

Camp 2004. (2004, JLG)

Quelle suite ?

Certains pensent que ces pertes de la bordure Ouest du massif de Soloco, situées sur le contact grès-calcaire seront toutes colmatées par les produits de l'érosion des bassins versants, et qu'il serait plus sage d'orienter les futures explorations dans le cœur du massif, au sein des calcaires. Les cibles idéales étant les puits « El Rico » ou du « Hobbit » repérés en novembre 2017 au Nord-Ouest, ou encore le fameux tragadero de Santa Maria au Sud du système Parjugsha, découvert dès 2003, un temps appelé « Big Rio », mais jamais exploré.

Oui mais, parmi les pertes du Cerro Tragadero situées encore plus au Sud (X08-X13) qui drainent vers les résurgences du Rio Olia ou vers le Rio Shocol, il y en aura bien une qui « passera » ! Ne serait-ce que celle de la « cathédrale »… Pour atteindre ces objectifs, il faudrait réaliser des raids légers de plusieurs jours en autonomie, bref mettre en place une stratégie différente de celle du gros camp de base pratiquée depuis 2004. En attendant d'y arriver, la « cathédrale » va continuer à nous faire rêver…

Camp 2004. (2004, JLG)